

Le Monde Vendredi 23/11/84 p. 23

● A TRAVERS LE MONDE

ARLES

Honneur aux traducteurs littéraires !

ATLAS est né. Engendré par l'Association des traducteurs littéraires de France (ATLF), ce (futur) géant désigne les Assises de la traduction littéraire en Arles, qui se sont tenues pour la première fois, entourées de toutes sortes de bénédictions : le parrainage du président de la République, le patronage du ministère de la culture, du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la mairie d'Arles, et le soutien tout particulier de M. Jean Gattegno, directeur du livre et traducteur lui-même, ainsi que la profonde sollicitude de M. Hubert Nyssen, le directeur des éditions Actes-Sud (1).

Près de trois cents traducteurs s'étaient fait inscrire, d'autres étaient venus spontanément — de même que des auteurs, des éditeurs, des universitaires, — et les trois journées de ces rencontres furent très largement suivies par un public attentif et concerné. Pour une fois, les traducteurs — sans qui on ne connaîtrait pas les littératures étrangères, — ces « passeurs » inconnus, méprisés, mal payés, isolés, oubliés, refoulés, dénigrés... ne jouaient pas l'*Arlésienne* ! Les vedettes, c'étaient eux.

En si peu de temps, un bon nombre de problèmes — sociaux, techniques, esthétiques, informatiques même — furent abordés par les participants après que Céline Zins (2) eut brillamment défini sa fonction dans la première communication des assises : « Le traducteur et la fonction du double ou Une voix en trop ». « Le traducteur est celui qui fait passer, a-t-elle expliqué. *Passeur d'une langue à l'autre, d'un monde à l'autre, passeur d'imaginaire, passeur de mots. Il est celui qui connaît les deux rives mais qui toujours se tient sur les eaux incertaines du fleuve (...). Et s'il a bien mené sa barque fantôme, son passager, l'étranger, se retrouvera sur la terre ferme, un peu hésitant de la transformation de ses pas, mais content de se voir sain et sauf. Tandis que lui, le passeur, poursuivra son destin qui est de rester dans la zone périlleuse du passage : celle où se joue la renaissance ou la mort.* »

Une matinée passionnante – l'apothéose, pourrait-on dire – fut celle consacrée aux « travaux pratiques » par les traducteurs étrangers de Nathalie Sarraute. Malheureusement, elle ne put venir en Arles écouter de toutes ses oreilles – elle qui peut lire plusieurs littératures dans l'original et qui connaît l'esprit des langues – une douzaine de ses traducteurs lire la même page de leur propre traduction. On n'est pas près d'oublier la musique, les musiques, d'*Enfance* et de *l'Usage de la parole* (le passage commençant par « *Joie* ! » et celui commençant par « *Stupeur* ») lus en allemand, en anglais, en suédois, en finnois, en serbo-croate, en néerlandais ou en grec par ces hommes et ces femmes qui sont finalement les meilleurs connaisseurs d'une œuvre, qu'ils ont examinée dans tous ses recoins, dans toutes ses sonorités ! *Joie. joy. alegria. radoct. glädje. radoct. freude...*

Signalons aussi qu'à cette occasion la revue du département ardéchois voisin, *l'Arc*, publie dans son dernier numéro, consacré à Nathalie Sarraute, une série d'articles (Jean-Yves Tadié, Simone Benmussa, J.-M. G. Le Clézio) ainsi qu'une passionnante « *conversation biographique* » avec Marc Saporta, intitulée « *Portrait d'une inconnue* », dans laquelle Nathalie Sarraute évoque, pour une fois, les années qui ont suivi *Enfance* (3).

Les communications de ce colloque-là ne resteront pas, on l'espère, lettre morte. M. Jean Gattegno a annoncé, en effet, qu'outre les efforts de la direction du livre pour faciliter les traductions et combler les lacunes des grands auteurs « introuvables », il allait créer un Grand Prix de la Traduction. Par ailleurs, la ville d'Arles prendra l'initiative de fournir un lieu de travail et d'expérimentation, sur le modèle du Collège européen des traducteurs qui existe en Allemagne à Straelen, près de Cologne. C'est dans l'ancien hôpital psychiatrique, celui-là même où fut enfermé Vincent Van Gogh, que doit s'établir, après les travaux de restauration, la Maison des traducteurs.

Il est important aussi de constater que les Arlésiens n'étaient pas exclus d'ATLAS, comme en témoigna la remise du prix ATLAS-Junior, destinée à récompenser des lycéens de la ville d'Arles pour un essai de traduction (anglais, allemand, espagnol ou italien) soumis à un jury de professeurs et de traducteurs, dont les critères ne sont pas forcément les mêmes.

ATLAS devient donc une manifestation annuelle. Place à ATLAS, le second, en 1985 !

NICOLE ZAND.

(1) Prix Valéry-Larbaud, il vient d'éditer – avec l'autorisation des éditions Gallimard – un petit texte de Larbaud oublié dans la Pléiade : *De la traduction*, extrait de *Sous l'invocation de saint Jérôme* (*Actes Sud*, 49 F).

(2) Poète. Traductrice d'anglais et d'espagnol, notamment de Hemingway, Joyce, Carol Oates, Philip Roth, Oscar Lewis, Carlos Fuentes.

(3) *L'Arc*, n° 95. « *Nathalie Sarraute* », 45 F.



● LA MÉMOIRE D'UN TRADUCTEUR ARLÉSIEU EXCEPTIONNEL, AMÉDÉE PICHOT, a été opportunément rappelée à l'occasion de ces assises, grâce à une exposition organisée par la Bibliothèque municipale et la librairie Actes Sud, à l'église Saint-Martin-du-Méjan jusqu'à la fin du mois de novembre. Amédée Pichot (1795-1877) fut le traducteur – oublié – de Walter Scott, Charles Dickens, lord Byron, Thackeray, etc.